Chronique

UNE SAISON DE PAULINE BORGHÈSE

Dans le champ bouleversé des Alpes de Provence, la nature a ramené trois fois des eaux auxquelles on attribue les mêmes vertus : à Digne, où elles sont les plus actives, puis à Gréoulx, puis à Aix, où elles sont les plus bénignes. Les eaux d'Aix sont connues de tout le monde. J'ignore de quelle renommée peuvent se flatter aujourd'hui les eaux de Digne. Celles de Gréoulx sont un peu oubliées; mais elles ont leurs fidèles.

L'endroit est d'ailleurs charmant. Le Verdon, ailleurs si farouche, après être sorti des gorges où il s'encaisse, s'épanouit dans des terrains plus tendres. Le pays reste un plateau sauvage, embaumé de lavande. Mais la vallée, çà et là, s'élargit un peu et se pare d'une verdure éblouissante. C'est ce qui arrive au Verdon après qu'il a reçu le Colastre. Il forme une oasis qui est Gréoulx. L'endroit est marqué par l'arrivée au Verdon d'un nouvel affluent, à peine un ruisseau, un fossé verdoyant où coule un filet d'eau, et qui se nomme le Paradis. Ces rivières provençales ont des inégalité terribles. Il y a quelques années, le Paradis, qui, comme tous les torrents, avait construit à sa base un cône de débris, devenu jardin et culture, l'emporta d'un seul coup.

Imaginez donc, entre les collines sèches, des prairies d'émeraude, de beaux arbres, des allées ombreuses entre des buis taillés. Sur la colline, la ruine d'une commanderie des Templiers. Dans le vallon, un hospice où ils soignaient leurs malades. Cet hospice était sur l'emplacement d'une source thermale, déjà connue des Romains. Les établissements romains avaient été ruinés, dit-on, par les invasions sarrasines; les Templiers les rétablirent, mais leurs constructions périrent avec l'ordre lui-même, et les sources furent perdues jusqu'au commencement du dix-septième siècle, où elles recommencèrent à couler au bas d'une prairie. Les médecins du pays restaurèrent une troisième fois l'œuvre de leurs prédécesseurs. Les bains sont établis dans l'antique hospice, et les murs épais du moyen âge reposent eux-mêmes sur des substructions romaines.

En 1807, un médecin de la faculté de Paris, fixé à Marseille, le docteur Robert, publia un petit livre sur les eaux de Gréoulx. Le pays n'était pas comme aujourd'hui perdu sur une route déserte. On passait par là pour aller de Marseille à Grenoble, ce qui donnait au village beaucoup d'animation. « On y trouve, écrit Robert, de fort bonnes auberges, abondamment pourvues de toutes sortes de gibiers; on y mange continuellement des poissons frais qu'on pêche à la rivière et des fruits excellents. Les vins des Mées, du Castellet, de Riez et la clairette de Sainte-Tulle y sont fort recherchés encore de tous les amateurs. »

Les eaux de Provence étaient moins ignorées qu'aujourd'hui. Celles de Digne, énergiques, convenaient aux militaires qui traînaient leurs vieilles blessures et leurs membres raidis. Et Dieu sait s'il y en avait en 1807, après quinze ans de guerre! « Aucune eau minérale du Midi, écrivait Robert, ne peut remplacer les eaux de Digne, surtout pour les coups de feu et les claudications qui proviennent de la guerre; aussi le gouvernement y entretient-il avec soin un hôpital militaire dans la belle saison. » La température des sources variant de 30 à 40 degrés, c'était au médecin à ordonner le traitement avec précaution. « Alors la malveillance et les préjugés ne décrieront plus des bains que les légions romaines ont si longtemps fréquentés, et dans lesquels César lui-même retrempa plusieurs fois son âme fière et guerrière. »

Il n'est pas très surprenant qu'au début de 1807 le docteur Peyre, le vieux compagnon de Leclerc à Saint-Domingue, ait songé à envoyer Pauline Borghèse prendre les eaux en Provence. Les sœurs de Napoléon avaient passé dans cette province les années de leur adolescence pauvre et hardie. Elisa avait dix-sept ans et Pauline quatorze quand Mme Lætitia s'était fixée avec elles à Marseille. Elles étaient à demi Provençales. Mais Peyre ne pouvait songer à envoyer sa fragile malade à Digne. D'autre part, Aix était peu efficace. Il fit donc demander à Marseille des renseignements sur Gréoulx.

Le lecteur permettra qu'on ne joue point ici aux indiscrétions de l'histoire et qu'on n'aille point reconstituer, à cent vingt-cinq ans de distance, un diagnostic d'archives. On indiquera simplement aux curieux une lettre piquante, malcontente et crue, que le médecin de l'empereur, Hallé, envoya à Peyre, le 22 avril 1807. Elle a été reproduite par Arthur Lévy et par Henri d'Alméras. Pour nous, Pauline sera seulement une très jolie femme de vingt-six ans. Elle a perdu à Saint-Domingue, où elle l'avait suivi, son premier mari, le général Leclerc. Elle a paru alors comme une veuve du Malabar. Mais moins de dix mois plus tard elle épousait le prince Camille Borghèse, qui avait deux millions de rente.

Or, dans le temps où Peyre demandait des renseignements sur Gréoulx, Robert composait son livre. Il l'envoya à son confrère qui put lire : « On arrive aux bains par un chemin de voiture très commode et bordé d'une allée de jeunes platanes. Le terrain qui avoisine la maison forme une espèce d'enclos où sont plantés des arbres fruitiers de toute espèce, ce qui est surtout fort agréable pour les personnes qui se rendent aux eaux au mois de septembre; à gauche des bains s'élève, sur un petit tertre, un superbe colombier, et l'on voit à droite un beau jardin potager; du côté de l'ouest coule un petit ruisseau d'une eau claire et limpide, dont les bords, émaillés de fleurs et de verdure, sont ombragés de saules, de peupliers et d'autres arbustes aquatiques. Au printemps, lorsque les oiseaux célèbrent leurs amours, les rives du Lignon n'offrent pas un site plus pittoresque ou plus enchanté. »

Le tableau est encore vrai; seulement les platanes sont devenus des arbres immenses dont les six rangées font une avenue triomphale. Le colombier existe toujours, et le petit ruisseau de droite est ce Paradis qui a enlevé le jardin du savant docteur Rigal, devant sa maison pleine de livres, de remèdes, d'instruments et de papiers épars.

Peyre peut se reporter à l'article des vapeurs, qui étaient justement le mal de la princesse. Il peut savourer une description terrible : « Le paroxysme se manifeste le plus souvent par un resserrement à la gorge, la perte de la parole, de la déglutition... Il se manifeste quelquefois des convulsions terribles. Le ventre se gonfle et devient dur comme une pierre... Il y a des alternatives de froid et de chaud... » Il vit que les eaux, étant à la fois douces et savonneuses, acidulées et salines, étaient un remède assuré. Elles n'étaient pas moins utiles contre les convulsions, les tremblements, l'épilepsie, la mélancolie, l'idiotisme, et contre une foule d'autres maladies. Elles redonnaient à la peau « cette mollesse et cette onctuosité qui constituent la fraîcheur du visage et le coloris d'un beau teint ». Enfin l'éloquent docteur Robert achevait son livre par cette prosopopée :

« Jeunes beautés du Midi, et vous, gentilles Parisiennes, que la nature, sous des climats divers, fit si aimables et si belles, lorsque vous aurez à déplorer les ravages trop précoces du temps, ou à vous attrister de l'éclat d'un teint trop enluminé, accourez aux eaux de Gréoulx : c'est là que les nymphes, si longtemps adorées par les anciens Romains, vous accueilleront avec empressement dans leurs grottes mystérieuses. »

Peyre fut persuadé. Hallé aussi. « Je ne connaissais pas les eaux, dit-il, mais, d'après ce que je viens de lire, je ne doute pas qu'elles ne soient très salutaires à la princesse. » Elle arriva à Aix le 23 mai et, après quelques jours de repos, partit pour Gréoulx. Elle n'interrompit son séjour que pour passer le mois de juillet près de Marseille. Elle revint en août et partit définitivement le 4 octobre, pour Nice.

M. Roize, qui descend lui-même d'un général de la République, et qui est aujourd'hui le propriétaire de Gréoulx, a bien voulu m'expliquer les aménagements qui furent faits pour recevoir la sœur de l'empereur. Au premier étage, juste au haut de l'escalier droit qu'on appelle l'escalier d'honneur, on avait arrangé une suite de pièces. J'ai vu la chambre à coucher où la place de l'alcôve se voit et dont les fenêtres, dans le mur épais, sont légèrement cintrées. On m'a montré des glaces, une cuvette de Sèvres en forme de bateau. Il court à Gréoulx même une légende. On dit que Pauline aurait donné à une fille du village, qui portait le même nom qu'elle, une tabatière, sous réserve de léguer ce souvenir à une autre Pauline, et ainsi de suite. Je ne sais à qui la tabatière appartient maintenant. Au surplus, M. d'Alméras assure que Pauline habitait à un kilomètre de là, au château de Laval. On y montre le chêne de la princesse. A Gréoulx, on montre la fontaine de la princesse. On voit aussi la piscine qui fut construite pour elle. C'est un rectangle de marbre blanc, où l'on entre dans l'eau chaude et jaillissante par quatre marches.

Nous n'avons pas de détails sur le séjour de Pauline. Mais le train ne devait guère différer de celui qu'elle tenait en octobre à Nice. Repas à onze heures, où assistait toute la petite cour : Mme de Chambaudoin, M. de Barral, Mlle Millot, Mlle Faure, et ce Blangini, qui n'était pas seulement professeur de chant. A trois heures, promenade en calèche, puis, jusqu'au dîner, musique ou conversation. La complaisante Mme de Chambaudoin, étendue comme un épagneul, prêtait à sa maîtresse, pour réchauffer de petits pieds glacés, une gorge que la Providence avait faite en oreiller. Un fourgon de poste apportait de Paris des caisses de modes et d'ajustements.

Si nous connaissons mal la vie de Pauline à Gréoulx, le docteur Robert nous a du moins transmis les noms de quelques malades qui faisaient, eux aussi, la cure en 1807.

Le doyen était un Carcassonnais, homme vigoureux et ventripotent, âgé de 63 ans, qui avait tout le bras gauche couvert de dartres, et qui arriva le 15 juin. Les bains lui portant le sang à la tête, il se contentait de boire trente-deux verres d'eau par jour. Il n'en ressentit aucun soulagement et partit fort mécontent. Mais peu après les dartres cessèrent. Il est vrai qu'elles furent remplacées par six furoncles, pour lesquels il revint l'année suivante. Non seulement ils guérirent, mais le ventre tomba. Un notaire, qui avait eu des chagrins, soignait aussi des dartres, mais au visage, et qui lui faisaient un masque écailleux.

Le 15 mai était arrivée une dame Geneviève Guinet, âgée de cinquante ans. C'était une toute petite femme qui avait eu neuf enfants, et qui les avait nourris. Son humeur n'en était pas meilleure. Le 11 décembre 1806, étant à table, elle était entrée dans une si violente colère qu'après une indigestion et une nuit agitée de secousses elle fut prise d'une paralysie du côté droit. Le même jour que le village de Peyrolles, sur la Durance, envoyait Mme Guinet, la ville de Manosque envoyait le sieur Paul Veyan qui arriva tout courbé par une sciatique, et qui jeta son bâton après le onzième bain.

A la fin d'août, la princesse put voir arriver un vieux capitaine de navire, nommé Charles Martin, lequel, en 1793, au siège de la Martinique, ayant bivouaqué sur la terre nue, la joue appuyée sur la main droite, avait une enflure de cette main, accompagnée par la suite de la goutte au pied droit et d'un rhumatisme au bras gauche. Il buvait quarante verres d'eau par jour. Un autre brave, nommé Alexis Daiglun, était tombé d'un rocher, pendant ce siège de Toulon où Bonaparte avait conquis ses premiers lauriers. Il était peu à peu devenu paralytique et il fallait le porter. Il prit onze bains, sa jambe et son bras retrouvèrent leur mouvement. Je passe sous silence les femmes stériles, les lymphatiques, les galeux et une pauvre créature trop grasse, nièce de Mirabeau, qui avait mis le feu à sa robe en s'habillant. Le chirurgien qui avait traité ses brûlures lui avait donné une rétraction des poignets. Entre tant de malades guéris, il y eut au moins une rechute. Un laboureur de 27 ans souffrait d'une obstruction du foie, due au manche de la bêche. Guéri, il reprit son outil et retomba malade. Le docteur Robert lui conseilla de se faire berger. Le berger et la princesse : quelle égalité devant la maladie !

HENRY BIDOU.

LA VIE ÉCONOMIQUE

Le nouveau régime d'admission temporaire des blés

Le *Journal officiel* publie un décret réformant le régime de l'admission temporaire des blés tendres.

Aux termes de ce texte, le délai de réexportation des farines est ramené de quatre à deux mois; le transport des farines exportées devra avoir lieu exclusivement en sacs plombés et comportant le nom et l'adresse du meunier ainsi que l'indication du type des farines. D'autre part, la quantité de farine paniflable à exporter par 100 kilos de blé admis en admission temporaire est portée de 70 à 71 kilos, avec l'obligation nouvelle de faire sortir en plus 8 kilos de farine basse, dite farine Z. Enfin le décret fixe les modalités suivant lesquelles aura lieu, pour les produits exportés, une expertise administrative à deux degrés, qui se substituera à l'expertise légale supprimée par la loi du 10 juillet 1933.

Une nouvelle station uvale

La station uvale de Paris-Saint-Lazare, correspondante des grandes stations uvales françaises créées pour développer la consommation du raisin, sera inauguré vendredi 8 septembre, à 11 heures du matin, dans le hall des Pas-Perdus de la gare Saint-Lazare, par les soins de l'administration des chemins de fer de l'Etat et de la fédération française des stations uvales.

ECHOS ET INFORMATIONS

IL Y A UN DEMI-SIÈCLE

Lu dans le *Temps* du jeudi 6 septembre 1883 :

× *Le comte de Chambord a laissé une fortune de soixante millions de francs qui sera partagée entre les ducs de Parme et de Bardi. Quant à la comtesse de Chambord, elle a déjà déclaré vouloir se contenter d'une partie minime des revenus.*

× *L'immense ondulation soulevée par l'effondrement des îles disparues lors de la catastrophe de Java s'est propagée au nord jusqu'à Bornéo, à plus de 120 lieues de mer de distance, et à l'est jusqu'à l'extrémité de Java. A Batavia, la mer a monté de deux mètres au-dessus du niveau des plus hautes mers, puis elle s'est retirée presque instantanément, amenant une dénivellation de cinq mètres qui a laissé à découvert quelques centaines de cadavres horriblement mutilés.*

La cérémonie annuelle d'Alésia. — L'amiral Guépratte a présidé la réunion solennelle de la société des sciences historiques et naturelles de Semur, à Alise-Sainte-Reine (Côte-d'Or). Après la visite habituelle des fouilles d'Alésia, sous la conduite de M. Toutain, président de la société, un banquet a réuni près de cent personnes. Des discours ont été prononcés par MM. Gérard Varet, recteur honoraire de l'académie de Rennes, Breton, au nom des poilus d'Orient; le chevalier de Stuers, et l'amiral Guépratte.

Au cours d'une réunion tenue l'après-midi, M. Toutain a lu une étude sur Vercingétorix, puis l'amiral Guépratte a salué dans le héros gaulois un grand chef et il a mis en relief les trois vertus de Vercingétorix, la bravoure, l'abnégation, le patriotisme.

La vogue des trains populaires en Italie. — On sait que chaque année, en été, les chemins de fer de l'Etat italien mettent en circulation tous les dimanches des trains populaires à prix très réduits. Cette institution ne pouvait manquer d'avoir un grand succès auprès du public. Le *Corriere della Sera* en donne la preuve pour la seule région de Milan. En 1932, il y avait eu, de juin à août, 161 convois, 144,977 voyageurs et la recette s'était élevée à 2,874,810 lire. En 1933, pour la même période, on est arrivé à un total de 245 trains, de 191,000 voyageurs et à une recette de 2,911,000 lire. Si ce dernier chiffre n'accuse qu'une légère augmentation par rapport à celui de 1932, c'est parce qu'on a multiplié cette année les *piccoli popolare*, c'est-à-dire les trains à tarif encore plus réduit que les « populaires » ordinaires.

Les saisons

— A Vichy. — A l'occasion du séjour à Vichy de M. Camille Chautemps, ministre de l'intérieur, de S. E. El Mokri, grand vizir de l'empire chérifien et des représentations données au théâtre du Grand casino par les artistes de la Scala de Milan, M. Baugnies, vice- président du conseil d'administration, administrateur délégué de la compagnie fermière de Vichy, a donné, au chalet de l'administration, une série de brillants déjeuners dont les principaux convives étaient : M. Camille Chautemps, ancien président du conseil, ministre de l'intérieur; S. E. El Mokri; M. le sénateur Albert Peyronnet, ancien ministre; M. Theulet-Luzié, préfet de l'Allier; M. le sénateur et Mme Martin-Binachon; M. Louis Rollin, ancien ministre; S. A. le prince d'Annam, la comtesse de Villeneuve-Bargemon ; M. Jean de Kermaingant; M. et Mme Lauri Volpi; M. Bouquet et Mme Durand-Texte-Bouquet; M. et Mme Imbs; M. J. Aguillon; M. Léger, maire de Vichy; M. Melays, président de la société du casino de Vichy, etc.

Naissances

— M. Joseph Desbordes et Mme, née Jeanne Dautry, sont heureux d'annoncer la naissance de leur quatrième fille, Marie-Laure. 31 août.

— M. et Mme Claude J.-Lévy ont le plaisir de faire part de la naissance de leur fils Marc.

— M. Jacques Digard et Mme, née Geneviève Hora, sont heureux d'annoncer la naissance de leur fille Yvonne. Paris, le 28 août.

Mariages

— En l'église de Champagnat (Saône-et-Loire) vient d'être béni le mariage de Mlle Marguerite Puvis de Chavannes, fille de M. Edouard Puvis de Chavannes, décédé, et de Mme, née Dugas, avec M. Pierre Imbert des Granges, ingénieur des arts et manufactures, fils de M. et Mme Imbert des Granges.

Les témoins étaient pour la mariée : MM. Jourdan et Robert Dugas, ses oncles. Pour le marié : le colonel Buchner, son oncle, et M. Jean de Monicault, son cousin.

Le service d'honneur était assuré par Mlles Puvis de Chavannes, Jourdan, de Gailhard-Bancel, Neyrand et Dugas accompagnées du vicomte Pierre de Loiray, de MM. Mallet-Guy, Puvis de Chavannes, Imbert des Granges, Gariel, Gaillard, et de Gailhard-Bancel.

Après la cérémonie religieuse Mme Edouard Puvis de Chavannes a donné une nombreuse réception dans sa demeure de la Croix-d'Arignat.

Nécrologie

— Nous apprenons la mort de la *comtesse de Saint-Rémy de Rotrou*, née Mouchelet, décédée à Paris.

— On annonce la mort de *Mme Louis Delamarre*, née Firmin-Didot. Elle était la mère de la baronne Eugène d'Huart et la grand'mère de la comtesse Hector de Galard-Béarn.

— On annonce le décès de *Mme André Scheurer-Frey*, survenu à Colmar, le 4 septembre. Les obsèques auront lieu le 6 du courant, à 15 h. 45, au temple de Colmar.

Nouvelles diverses

— M. Roussel de Vauvilliers est nommé adjoint au maire du 7e arrondissement municipal de Paris, en remplacement de M. Laburthe, démissionnaire.

— Jusqu'au 20 septembre, dernier délai, vous pourrez passer commande, chez Manby, d'un complet veston, sur mesure, en belle draperie anglaise ou française, d'une valeur réelle de 650 francs, au prix exceptionnel de 475 francs. Manby, 19-21, rue Auber.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

DE L'OFFICE NATIONAL

I. — *Le temps du 4 au 5 septembre, à 7 heures*

Maxima : Royan-la Coubre +34°, Bordeaux, Bayonne, Toulouse 33°, Marseille-Marignane, Toulon 29°, Perpignan 28°, Rennes, Tours, Nantes, Clermont-Ferrand 27°, Brest, Lyon 26°, le Havre 25°, Paris (O.N.M.), Dijon 24°, Valenciennes, Calais-Saint-Inglevert, Nancy, Besançon, Strasbourg 23°.

Minima : Perpignan, Bayonne 21°, Toulouse 20°, Brest 16°, Nantes, Rochefort, Bordeaux, Saint-Raphaël 15°, Paris (O.N.M.), le Havre, Rennes, Marseille-Marignane 14°, Tours 13°, Dijon 11°, Calais-Saint-Inglevert, Lyon, Besançon 10°, Valenciennes 9°, Clermont-Ferrand, Nancy 8°, Strasbourg 7°, Pau ville 17°.

Vent sur les côtes le 5 septembre, à 7 heures : Calais-Saint-Inglevert est 3 m., le Havre est 3 m., Ouessant est 7 m., Rochefort nord-nord-est 3 m., Bayonne ouest-nord-ouest 5 m., Sète est-sud-est 3 m., Saint-Raphaël nord-ouest 3 m.

Etat de la mer le 5 septembre, à 7 heures : Calais-Saint-Inglevert, le Havre, la Hague, Ouessant, Royan-la Coubre, Saint-Raphaël belle, Socoa, Sète peu agitée.

Pluie des 24 heures, le 5 septembre, à 7 heures : néant.

II. — *Situation générale le 5 septembre, à 7 heures*

Une zone de pressions élevées A s'étend du Spitzberg à l'Italie avec maxima de 1,031 mb sur le nord-ouest de la Norvège et 1,030 mb sur le sud-ouest de la Norvège. Une zone de basses pressions couvre le nord-ouest de l'Europe, une autre intéresse l'Europe centrale. On note 1,003 mb en Islande, 1,012 mb en Pologne. La pression est comprise entre 1,013 et 1,015 mb sur l'ouest et le sud-ouest de l'Europe et un minimum orageux (1,013 mb) couvre la Gascogne. A Paris 1,023 mb. Les perturbations longent du sud-sud-ouest au nord-nord-est la face occidentale de la zone A.

III. — *Evolution probable de la situation jusqu'au 6 septembre, à 18 heures*

La baisse B4 a progressé vers le nord-nord-est et un faible système nuageux orageux S4 s'est développé sur l'Espagne et la Gascogne à l'arrivée de cette baisse (voir carte). Ce système se déplacera vers le nord-nord-est et il envahira progressivement la totalité de la France à l'exception du nord et du nord-est au cours des trente heures à venir.

En conséquence en France pour la journée du 6 septembre :

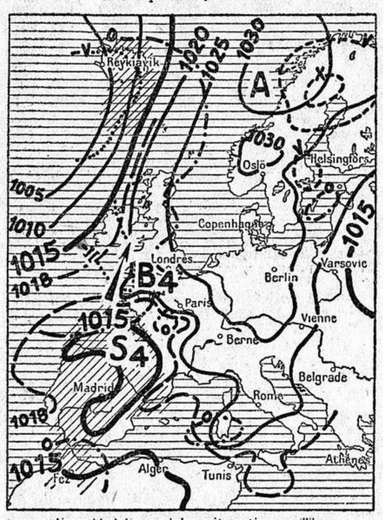
a) Vent. — Dans le quart sud-ouest : variable faible ou modéré; dans les autres régions : secteur est modéré.

b) Etat du ciel. — Dans les régions nord et nord-est : brumeux le matin, clair à demi couvert; dans les autres régions : demi ou trois quarts couvert, brumeux le matin, éclaircies, rares orages épars.

c) Température. — Dans le quart nord-est : en hausse sur la veille; dans les autres régions : sans changement ou en baisse sur la veille.

Région parisienne :

Situation barométrique et perturbations le 5 septembre, à 7 heures



Lignes d'égale hauteur du baromètre cotées en millibars. (*1 millibar vaut environ 3/4 de millimètre*)
Lignes d'égale baisse du baromètre depuis 12 heures.
Lignes d'égale hausse du baromètre depuis 12 heures.
Lignes de variation nulle du baromètre depuis 12 heures.
Zone pluvieuse.
Sens de la marche des perturbations.

IV. — *Prévisions pour la soirée du 5 et la nuit du 5 au 6 septembre*

Vent d'est faible ou modéré; ciel clair brumeux. Température en hausse sur la veille.

V. — *Prévisions pour la journée du 6 septembre*

Vent d'est modéré; ciel demi ou trois quart couvert brumeux le matin, éclaircies, rares orages épars. Température en hausse sur la veille.

FAITS-DIVERS

Le double empoisonnement de la rue de Madagascar

Tandis qu'à la Petite-Roquette, Violette Nozières, plus calme, se montrait docile aux conseils d'un de ses défenseurs, Me Vésine-Larue, et répondait, moins farouche, aux questions de ce dernier, le juge d'instruction, M. Lanoire, avait mandé M. Jean Dabin. Le jeune homme, accompagné de son père, attendit, répondant non sans quelque gêne aux questions des journalistes. On l'appela. Devant le magistrat, l'ami de Violette parla de leur budget commun auquel il n'apportait qu'une part minime. Quand le couple décida, au commencement d'août, d'acheter une auto avec l'argent fourni par une tante généreuse, la nièce conduisit Jean Dabin dans un hôtel du boulevard Haussmann et, tandis qu'elle y pénétrait, il fit les cent pas, eut le temps d'en faire d'autres, car Violette ne reparut pas. Il avait été joué. Il n'a gardé de ce bon tour classique aucune amertume, pas plus que des nombreux mensonges à lui débités par son amie.

M. Lanoire va recueillir les dépositions d'autres témoins dits « de moralité ». Un mauvais plaisant lui avait adressé une lettre signée « Willy » — on sait que M. Willy Legrand a connu Violette Nozières et Jean Dabin, — lettre où le signataire avouait avoir fourni les somnifères à la parricide. M. Lanoire n'a bien entendu retenu, en aucune façon, le renseignement. Il se préoccupe davantage, semble-t-il, d'un préparateur en pharmacie, lié avec Violette, avec laquelle il avait de fréquents rendez-vous à la porte de Vincennes et place de la République. Ce mystérieux personnage aurait à la fois rédigé l'ordonnance faussement signée du docteur qui soignait Violette et procuré à cette dernière les stupéfiants du crime. Ce serait le complice auquel Me Henri Géraud a fait allusion après examen de l'enquête et des faits y consignés.

Les accidents de la circulation. — A Moult-Argences, sur la ligne de Paris-Cherbourg, à 15 kilomètres de Caen (Calvados), un train de marchandises a tamponné une automobile, causant deux morts et deux blessés. Un employé de la station, M. René Houel, assurant pendant les heures de repas le service du titulaire, fermait les barrières du passage à niveau et s'apprêtait à traverser les voies pour fermer du côté d'Argences, lorsque retentit la sonnerie du téléphone. Croyant qu'il s'agissait d'une manœuvre d'aiguillage urgente, il courut à l'appareil, laissant un des vantaux de la barrière incomplètement fermé. A ce moment survint une automobile conduite par M. Gontran David, trente-cinq ans, entrepreneur de battage à Moult, qui se rendait à la chasse, accompagné de son fils, âgé de dix ans, et de M. Fernand Leclerc, soixante ans, propriétaire à Argences. Le convoi broya la voiture qui prit feu. On retira des débris le cadavre carbonisé de M. David. M. Leclerc, grièvement blessé, expira pendant qu'on le transportait à son domicile. L'enfant, gravement atteint, a été transporté à l'hôtel de la Gare.

— Revenant hier soir, vers 18 heures, en auto, MM. Bollache, demeurant à Issy-les-Moulineaux, et M. Soulabère, demeurant à Boulogne-sur-Seine, se sont jetés avec leur voiture au lieudit « le Pressoir-Prompt », commune de Corbeil (Seine-et-Oise), contre un camion arrêté. Ils ont été transportés à l'hôpital de Corbeil où ils ont succombé.

— Une voiture attelée a été renversée par un tramway près de Wattignies-l'Arbrisseau (Nord). L'un des occupants, M. Petit, cinquante-quatre ans, de Libercourt, précipité sous les roues du tramway, a été tué sur le coup. Les autres occupants s'en sont tirés avec des contusions.

— Un camion descendait à toute vitesse une côte à Roussillon (Isère). Un cycliste l'évita de justesse mais Mme Rigouldy, qui poussait devant elle la voiture où dormait son bébé, n'eut pas le temps de l'écarter de la route. La voiturette fut écrasée par le camion et l'enfant mortellement atteint. Le véhicule termina sa course dans l'avenue des Cités. Le chauffeur Malosse et son compagnon Miraud se relevèrent sans blessures. Ils s'étaient endormis sur leur siège.

— Jean Sarzotti, vingt-quatre ans, dont la famille habite le quartier Saint-Isidore, à Nice (Alpes-Maritimes), ayant acheté hier une motocyclette d'occasion, partit aussitôt faire une randonnée. A la hauteur de l'église Notre-Dame-de-Lourdes, à Nice, dans un virage, il s'écrasa contre un pylône et succomba sur le coup. C'était un repris de justice dangereux qui venait de sortir de prison.

ART ET CURIOSITÉ

Expositions

La magnifique exposition de tapisseries du dix-huitième siècle des Gobelins et de Beauvais, organisée, en l'hôtel de M. Jean Charpentier, 76, Faubourg Saint-Honoré, par Mme Jean Chiappe, au profit de la maison de santé des gardiens de la paix, se terminera irrévocablement samedi prochain 9 septembre.

LES SPORTS

Les jeux universitaires

La journée d'hier, aux jeux universitaires internationaux de Turin, a vu quelques succès français. C'est ainsi que l'on a eu à enregistrer en natation une victoire de Mlle Blondeau dans le 100 mètres dos féminin; cependant qu'en tennis Troncin se qualifiait pour les finales, ainsi que les équipes de rugby et d'épée. Voici les résultats techniques :

Natation. — 400 mètres nage libre (finale) : 1. Signori (Italie), 5' 12" 8/10; 2. Lenyel (Hongrie), 5' 15" 4/10; 3. Szabados (Hongrie); 4. Lemesz (Hongrie); 5. Bourne (Canada); 6. Roig (France); 7. Aspar (France). — 100 mètres dames (finale) : 1. Mlle Thérèse Blondeau (France), 1' 29"; 2. miss Hetterinton (Angleterre), 1' 29" 5/10; 3. miss Bennett (Angleterre); 4. Mlle Guadagnan (Italie); 5. Mlle Toro (Italie).

Basket-ball. — Lettonie bat Hongrie, 41 à 24; Esthonie bat France, 44 à 26.

Rugby. — France bat Espagne, 32 à 3.

Tennis (demi-finales). — Troncin (France) bat Tuebban (All.), 6-3, 3-6, 2-6, 7-5, 6-2; Krasny (Tchéc.) bat Truschen (All.), 3-6, 6-3, 6-0, 3-6, 6-2.

Escrime (tournoi d'épée). — France bat Tchécoslovaquie, 16 à 0; Italie bat Hongrie, 12 à 4; Hongrie bat Tchécoslovaquie, 10 à 5 et un match nul.

TENNIS

Le tournoi du Touquet

Le tournoi de tennis du Touquet a donné les résultats suivants :

Simple messieurs. — C. Boussus bat Bacquart, 6-0, 6-2, 6-1.

Simple dames. — Mlle Nelly Adamson bat Mlle J. Sigart, 6-2, 9-7.

Double messieurs. — J. Borotra et C. Boussus battent Eloy et Breuvart, 6-0, 8-6.

Double dames. — Mlle J. Sigart et Mlle N. Adamson battent Mlle Chanove et Mlle Delvaux, 6-2, 6-1.

Double mixte. — Mlle Adamson et C. Boussus battent Mlle Sigart et J. Borotra, 6-4, 6-1.

HIPPISME

Courses à Vincennes

Héloup (17 francs); Indore (32 francs), à M. Bertrin; Incitatus III (16 francs), à Mme Olry-Roederer, l'un et l'autre poulains de 3 ans; Idus (91 francs); Galantin II (14 fr. 50); Hep Hop (63 fr. 50) et Ferté Milon (114 fr. 50) ont gagné hier à Vincennes. Demain, courses à Chantilly.

AÉRONAUTIQUE

La coupe internationale des sphériques

On mande de Chicago que les ballons français, allemand et belge qui participent à la coupe internationale étant tous trois tombés dans un rayon de 200 milles de leur point de départ sont, selon toute vraisemblance, éliminés de la coupe. Restent en compétition deux ballons américains et un ballon polonais. L'un d'eux aurait été vu au-dessus de Combels-Hill (Etat de New-York), à la tombée de la nuit. On croit que les deux autres ont franchi la frontière canadienne.

Les aéronautes belges ont fait le récit de leur dramatique atterrissage. Une fuite de valve les contraignit à une descente beaucoup plus rapide qu'ils ne l'auraient désiré, et ils eurent beau jeter leurs seize sacs de lest et tout leur équipement, ils n'en firent pas moins une chute d'une centaine de pieds. Ils se retrouvèrent indemnes au milieu d'une forêt, souffrant à peine de quelques contusions; l'un d'eux, Quersin, porte quelques écorchures au visage. Leur chute avait été aperçue par les gardiens d'une tour de veille pour l'incendie, et ceux-ci purent joindre assez rapidement les aéronautes à qui ils offrirent l'hospitalité.

Le record de vitesse en avion

On télégraphie de Chicago que l'aviateur James Weddell a établi un nouveau record de vitesse pour avions terrestres en dépassant 300 milles — 482 kil. 700 — à l'heure. L'ancien record était détenu par le major James Doolittle avec 473 kilomètres 820 de moyenne horaire.

FEUILLETON DU Temps
DU 6 SEPTEMBRE 1933

LA MUSIQUE

PROMENADES AVEC MOZART

PAR M. HENRI GHÉON

De nobles fêtes musicales, dédiées à la mémoire de Mozart, viennent de se dérouler à Salzbourg. En particulier, les représentations des *Noces de Figaro*, sous la direction de M. Clemens Krauss, et de *la Flûte enchantée*, sous la conduite magnétisante de M. Bruno Walter, ont ébloui leurs auditeurs.

Cette petite ville, peuplée d'églises, de palais et de fontaines, d'un style gracieusement archaïque, pelotonnée entre ses hautes montagnes, endormie au bord de la Salzach, ne s'anime qu'au souvenir et au génie de Mozart. Comme au temps de son grand musicien, on y vit sous le pur climat du catholicisme, on y respire je ne sais quels souffles de sainteté.

Ne soyons pas surpris que M. Henri Ghéon, pèlerin passionné de Salzbourg, n'ait entrevu là l'image de Mozart qu'avec l'auréole des bienheureux. Dans l'ample étude qu'il nous offre sous le titre *Promenades avec Mozart* (1), il donne toute carrière à son mysticisme. Il y évoque la vie de l'illustre compositeur comme dans une série de tableaux religieux.

Après avoir terminé ses études de médecine, M. Henri Ghéon a été l'un des chefs du mouvement littéraire amorcé au début de notre siècle. Ses premiers poèmes, ses tragédies populaires l'avaient classé parmi nos écrivains les plus libres et les plus originaux. Brusquement, il interrompit le cours de sa production pour s'établir médecin de campagne dans sa petite cité natale. Neuf ans plus tard, il revint à Paris. Il contribua alors à la fondation de la *Nouvelle Revue française*, rédigea de pénétrantes études critiques, réunies en volume sous le titre *Nos directions*, fit jouer des drames, en vers libres, *le Pain, l'Eau-de-vie*. Il s'engagea comme aide-major pendant la guerre. Sur le front, il se lia d'amitié avec le lieutenant de vaisseau Pierre Dupouey, qui fut tué à la bataille de l'Yser. Cette mort héroïque fut un signe illuminatif pour notre confrère. Ressaisi par la foi, M. Henri Ghéon voua désormais toute son existence au triomphe de la religion. Les nombreux mystères qu'il a fait représenter, les romans, les poèmes, les essais qu'il a publiés, témoignent d'une profonde piété, soutenue par un des talents littéraires les plus fertiles et les plus vifs de notre temps.

Ces renseignements ne sont pas inutiles pour l'entière compréhension du dernier livre de M. Henri Ghéon. *Promenades avec Mozart* est une œuvre marquante de la musicologie présente. Il s'agit de savoir sous quelle inspiration primitive elle a été conçue. Nous sommes en présence d'un texte combiné de chrétien, de critique et de poète.

M. Henri Ghéon a fait paraître *Promenades avec Mozart* pour répondre au vœu d'une grande malade de ses amies. Toutes les semaines, il venait au chevet de l'affligée. Pour qu'elle oubliât ses souffrances, il lui faisait entendre, à chacune de ses visites, une page de son musicien préféré. « Depuis le temps qu'il nous fait vivre, lui dit un jour Monique, pourquoi n'écririez-vous pas un livre sur *notre ami?* » M. Ghéon obéit à la suggestion. Il mit au jour *Promenades avec Mozart*.

Comme il est aussi fin critique pour lui-même que pour les autres, il a défini ainsi son ouvrage : « C'est un livre d'amour et peut-être bien d'injustice... Il ne sera pas d'un technicien; il ne sera pas d'un historien; mais d'un écrivain d'imagination qui sympathise avec tous les modes du beau et qui en juge par analogie, d'un grand écouteur de musique, d'un curieux, d'un voyageur... Je m'attacherai surtout à y parler de ce que j'ai vu de mes yeux et entendu de mes oreilles en me promenant avec Mozart... Voici tout mon dessein. Me suit qui veut. Je me promène ».

Il faut avouer que le promeneur possède une érudition singulièrement communicative et poussée. Quoiqu'il ne prétende pas à la technique, il nous fournit des analyses musicales de praticien et d'expert. Il part des meilleurs principes pour expliquer, argumenter, démontrer et déduire. Ses citations notées semblent faites par un homme du métier et qui s'y entend de longue main.

Ne nous laissons pas prendre au ton d'humilité chrétienne de la déclaration préliminaire de notre auteur. *Promenades avec Mozart* est un travail critique considérable et qui réclame toute notre attention. D'avoir été entrepris à la lumière de la religion catholique, cela ne diminue en rien ses mérites d'exception.

M. Henri Ghéon nous fait d'abord une description saisissante de Salzbourg qu'il appelle « une petite Rome ». Il en admire les édifices, les couvents, les ruelles pleines de soleil et d'ombre. Il y a goûté les chefs-d'œuvre du maître dans leur fini. « Qui aime Salzbourg, écrit-il, aime Mozart. Qui comprend sa ville doit le comprendre. » Le malheur est que Mozart avait en véritable horreur sa ville natale.

L'auteur de *Promenades avec Mozart